



II

L'expédition d'Hannon nous est mieux connue, puisque nous avons conservé une traduction grecque de son rapport. Au sujet de laquelle Plinè a émis des doutes. Allusion aux choses étranges (άτοπα) que raconte le Périple. L'authenticité du périple a été contestée par Tauxier (dans la Revue africaine en 1882). Il y voit « un tissu de mensonges et d'erreurs ridicules ». Cet érudit croit : 1° qu'un faussaire grec, dans la première moitié du 1er siècle avant notre ère, composa de toutes pièces, un prétendu Périple d'Hannon ; 2° que ce document servit, peu après, à composer un autre Périple, mis sous le nom d'Eudoxe ; les auteurs, anciens qui citent Hannon auraient connu soit l'une, soit l'autre de ces deux rédactions ; 3° qu'à l'époque chrétienne, le premier document fut l'objet d'un nouveau qui serait le texte parvenu jusqu'à nous. Il me semble superflu de discuter ces assertions.

Ce document est assez court. Le titre nous apprend que l'original était une inscription placée par Hannon lui-même dans le temple de Cronos, à Carthage : indication importante, car elle garantit la véracité de l'auteur ; celui-ci n'aurait pas exposé en public une relation que ses nombreux compagnons de voyage auraient pu déclarer inexacte. La traduction, faite par un homme qui n'était pas dénué de prétentions littéraires, existait au début du IIIe siècle avant notre ère, peut-être

même vers le milieu du IV^e ; il est impossible de dire avec précision quand ces assertions. Éphore, qui écrivait à cette époque, mentionnait, dans le cinquième livre de son histoire, le Καριχόν τεῖχος (Kariton Teixos). Le traducteur du périple appelle ainsi une des colonies d'Hannon et il n'est guère admissible qu'il soit allé chercher dans un auteur antérieur cette transcription, ou plutôt cette interprétation, sans doute baroque, du nom punique indiqué dans le texte original. Il n'est pas probable non plus qu'elle ait été imaginée par deux Grecs indépendants l'un de l'autre. Il faut donc en conclure, semble-t-il, qu'Éphore l'a empruntée à la traduction, soit directement, soit par un intermédiaire. D'autres arguments, que Müllenhoff a donnés à l'appui d'un emploi du Périple par Éphore, ne sont pas convaincants. Rien n'indique que la version grecque du Périple ait été connue du Pseudo-Scylax, contemporain d'Éphore. Il appelle Θουματηρία (Thoumiatéria) une ville du littoral marocain, nommée Θουματήριον (Thoumiaterion) dans notre traduction. Cette légère variante peut faire croire que le nom punique qui avait la même signification (brûle-parfum) a été traduit par deux auteurs différents. Aristote mentionne en Libye un fleuve Χρεμέτης, (Krémétès) qui se jette dans la mer extérieure et qui sort d'une montagne d'Argent (ἐξ τοῦ Ἄργυροῦ - ex tonn Argounou) - (Argyros = argent). Puis, χαλουμένου ὄρους - Kalouμένου orous - (bouche merveilleuse)) d'où sort aussi la tête du Nil ; le nom Χρεμέτης (Krémétès) est sans doute le même que celui qui, dans notre manuscrit du Périple, nous est parvenu sous la forme Χρετης (Krétes). Or des indications tout à fait semblables sont mises sous le nom d'un Promathus de Samos dans un petit traité dont il ne nous reste qu'une traduction latine du moyen âge (Livre de l'inondation du Nil) dans Aristote, mais qui, très probablement, n'est qu'un abrégé d'un traité d'Aristote. D'où l'on doit conclure que Promathus est antérieur au

philosophe. Nous ne savons rien de plus sur l'époque où il écrivait et nous ignorons sa source. Il ne semble pas qu'il ait emprunté le nom Χρεμέτης, à Hannon, car les deux autres indications qu'il donnait (sur la montagne d'Argent et sur la source du Nil) sont absentes du Périple. De plus, il est possible que le Χρεμέτης de Promathus et d'Aristote ait été non le fleuve qu'Hannon nommait ainsi, mais celui que le Carthaginois appelait Λίξος (Lizdos), c'est-à-dire l'oued Draa, et que la montagne d'Argent ait été l'Atlas. voir les observations de Müller. On peut remarquer que des renseignements analogues à ceux qui étaient donnés par Promathus sur l'origine du Nil se trouvaient dans un ouvrage punique consulté par Juba. Cette oeuvre fut rédigée. Elle fut connue, directement ou indirectement, d'un certain nombre d'auteurs grecs et latins. On s'est demandé si le roi Juba, qui eut certainement entre les mains le rapport d'Hannon, n'avait pas consulté une copie de l'inscription punique : ce qui nous paraît douteux. On a supposé que Juba avait inséré le Périple d'Hannon dans un ouvrage intitulé Λιβυκά (Libuka). Les Grecs ont ils eu sur l'expédition carthaginoise des renseignements provenant de quelque autre source ?

